

première cause des guerres et des excursions qui désolèrent si souvent la colonie, et en retardèrent le progrès.

Champlain s'embarqua sur le St. Laurent avec ses alliés, et entra ensuite dans une rivière qui fut longtems appelée la *rivière des Iroquois*, parceque ces sauvages descendaient ordinairement par là pour faire leurs courses dans la colonie, et qui a porté ensuite les noms de *Sorel* et de *Richelieu*. Après avoir remonté cette rivière treize ou quatorze lieues, il arriva au pied d'un rapide (celui de Chamblly) qu'il n'était pas possible de franchir avec des chaloupes. Cette difficulté, non plus que la mauvaise foi des sauvages, qui l'avaient assuré qu'on pouvait aller jusqu'aux Iroquois sans rencontrer d'obstacles, ne le rebutèrent point : il renvoya sa chaloupe à Québec, et continua à suivre ses alliés, avec deux Français qui ne voulurent pas l'abandonner.

Le rapide passé, les sauvages commencèrent à mettre un peu plus de précaution dans leur manière de naviguer et de prendre poste. Ces précautions se réduisaient néanmoins à très peu de chose : on campait de bonne heure ; on abattait des arbres dont on se faisait une espèce de retranchement du côté de terre ; on avait soin de ranger les canots sur le bord de la rivière, afin de pouvoir s'embarquer promptement, en cas de surprise, et se dérober à l'ennemi avant qu'il eût forcé le retranchement. Dès qu'on avait campé, des coureurs se répandaient à travers les plaines, revenaient bientôt, et chacun s'endormait. Ensuite, point de sentinelles dans le camp, où personne ne veillait. En vain Champlain leur exposa le danger auquel ils s'exposaient, ils lui répondirent, qu'après avoir travaillé le jour, il était nécessaire de se reposer la nuit. Néanmoins, lorsqu'ils se crurent proches de l'ennemi, il obtint que leurs coureurs s'acquittassent plus exactement de leur devoir ; qu'on ne marchât plus que pendant la nuit, et qu'on n'allumât plus de feu pendant le jour.

Tout le pays que M. de Champlain traversa dans cette expédition, lui parut fort beau, et il l'était en effet, même alors qu'il n'était ni défriché, ni habité par des hommes civilisés. Les îles étaient remplies d'originaux, de chevreuils et d'autres semblables animaux, qui entretenaient l'abondance dans l'armée. On voyait surtout une grande quantité de castors, parceque le voisinage des Iroquois ne permettait pas de s'y arrêter longtems pour leur faire la chasse. Le poisson fourmillait aussi, non-seulement dans la rivière, mais encore dans le grand lac qu'elle traverse et auquel Champlain donna son nom.

Les vallées qui séparent les hautes montagnes qu'on découvre du milieu de ce lac étaient alors toutes peuplées d'Iroquois, et c'était là, ou même audelà, que nos guerriers avaient dessein de faire une irruption ; mais l'ennemi leur épargna une partie du chemin ; car les deux partis se rencontrèrent sur le lac *Champlain*.

Les sauvages de cette partie de l'Amérique ne combattent sur